



Père Jacques Gilbert, o.m.i.

Noémie, «une Maman admirable»

Extraits de la brochure «Au Large» publiée par le Père Jacques Gilbert, o.m.i.

En 1963, le Père Jacques Gilbert publiait une brochure d'une trentaine de pages, *Au large*, dans laquelle il présente une courte biographie de son admirable maman, Noémie. Cette brochure était d'abord destinée aux jeunes filles en préparation à leur avenir, car la vie est non seulement de beaux rêves, mais «une épreuve à surmonter, un devoir à remplir, un idéal à réaliser», écrit le Père Jacques. Connaissant la richesse de la vie de cette femme remarquable, nous présentons un condensé de ce témoignage préparé à l'aide de larges extraits des écrits du Père Jacques.

Soeur France Bergeron

UN AVENIR PROMETTEUR

Noémie termine ses études et elle songe à l'avenir. Dans son journal intime, elle note comme en un présage ce que la vie lui prépare: «Ce matin, au réveil, toutes nos chambrettes regorgeaient de soleil. C'était merveilleux! et nous fîmes bon accueil à ce joyeux soleil. Mais, hélas! quelques instants plus tard, il disparaissait sous de sombres nuages, et nous ne l'avons pas revu de la journée. J'ai cru voir ici une image du bonheur, qui, dans l'âge d'or, semble sourire et promettre mille jouissances pour l'avenir; mais qui, bientôt, disparaît sous les épreuves, les tristesses, les chagrins de toutes sortes, et c'est à peine si, de temps à autre, il perce cet épais brouillard et rayonne faiblement jusqu'à nous! Oh! n'est-ce que cela le bonheur terrestre? Heureusement qu'il nous reste le bonheur du Ciel, immense, éternel...»

«Sortie du pensionnat à 17 ans, elle rencontre bientôt l'ami qui, deux ans plus tard, s'installe à la barre de sa nacelle.

«Le choix ne pouvait être meilleur: Émile Gilbert est médecin, chirurgien, spécialiste en ophtalmologie, de caractère aimable, de mœurs saines, consciencieux; il conduit sagement, habilement, sûrement l'embarcation. La joie règne au foyer; le bon Dieu bénit l'union, et le bonheur est inaltérable auprès du berceau qui ne refroidit pas. C'est le radieux matin au soleil levant.»

DES NUAGES SOMBRES DANS LE CIEL DU BONHEUR

«Quatre bambins déjà gazouillent sous le toit plein d'espoir lorsque Jacques, le bébé de onze mois, succombe après quatre mois de maladie. C'est le premier nuage qui éclipse temporairement l'astre aux rayons d'or.

«Dans la foi, les parents, époux chrétiens, cherchent et trouvent leur consolation... Elle leur représente qu'ils auraient tort de pleurer indéfiniment le bonheur d'un élu... Et l'amour mutuel de ce couple modèle grandit dans l'épreuve comme dans leur joie d'avoir, au Ciel, un saint bien à eux.

«L'ange disparu revivra dans le cinquième petit qu'on appelle de son nom, Jacques. Il devient le consolateur de la bonne maman.

«Hélas! un nuage plus épais que le premier dérobe de nouveau le soleil de feu. Une maladie de la moelle épinière atteint le beau Jean, âgé de 4 ans, et le menace d'une perpétuelle infirmité!

«[Malgré tout, la vie continue] sous le regard attendri du papa, sous la vigilance de l'admirable maman... Que Dieu est sage de ne révéler ses secrets qu'au rythme des événements!»

L'ÉPREUVE DANS TOUTE SA RIGUEUR

En effet, nul ne sait ce que les jours lui réserveront. L'épreuve frappe parfois soudainement et cruellement. Un soir, alors que l'orage se déchaîne et que la foudre frappe, le papa, grippé, quitte son lit sur un appel d'urgence.

«Consciencieusement, il assiste la femme pauvre en voie de devenir mère et, son devoir accompli, il revient, grelottant, au logis, par ce froid d'automne. Une pneumonie le terrasse. Douze jours de maladie, puis (...), le 16 octobre 1910, la mort le ravit à son épouse éplorée.»

Noémie n'a que 27 ans. De plus, elle attend son septième enfant. Malgré la peine du cœur et le poids de l'épreuve, elle reste digne et forte de sa foi. Six mois après le départ de son époux, elle écrit à une amie intime: «Mon chagrin ne diminue pas; il est plus profond à mesure que je réalise davantage mon épreuve; mais, Dieu merci, je me résigne. Je n'ai pas le droit de demander au bon Dieu pourquoi il a brisé mon bonheur, puisque ce bonheur venait de lui. Tout ce que je lui demande, c'est le courage pour venir seule à bout de ma tâche, tâche que j'entrevois combien lourde parfois! Enfin, la Providence est là, toujours, et mon cher compagnon aussi veille sur moi, comme je l'ai constaté déjà plusieurs fois depuis son départ. (...)»



«Quoique meurtrie sous le poids de l'épreuve, Noémie puise dans l'ardeur de sa foi le courage de s'incliner devant les vouloirs divins.»

Oui, la tâche est bien lourde pour Noémie qui doit maintenant assumer un double rôle auprès de ses garçons. Mais «elle façonne l'âme des petits, persuadée que Dieu ne retire ses dons que pour en prodiguer de meilleurs.» Il y a déjà Paul, Marc, Jean, Jacques (le premier Jacques étant décédé à l'âge de 11 mois) et Émile quand naît le benjamin, un autre garçon. On lui donne le nom d'André. C'est que le vertueux papa avait désiré que tous ses garçons portent un nom d'apôtre. Il en fut ainsi, sauf pour l'avant-dernier, Émile, dont le nom a été choisi par la maman qui tenait à ce que l'un d'eux porte le nom de son époux bien-aimé. «Si elle ne désire rien pour elle-même, elle entretient cependant dans son cœur de grands rêves pour ses enfants.» Elle les a depuis longtemps tous donnés au bon Dieu et elle serait heureuse de les voir monter un jour à l'autel.

Par ailleurs, les inquiétudes de santé de Jean, le troisième de la famille, demeurent. Il souffre encore beaucoup. «Les médecins espèrent sa guérison, mais les traitements sont longs.»

«Afin de mieux remplir sa tâche d'éducatrice, la maman à l'âme aguerrie demande au bon Dieu la santé. Mais le Seigneur lui présente la croix!» Quelques années plus tard, elle se voit atteinte de tuberculose, alors qu'André, le tout dernier, âgé maintenant de deux ans et demi, s'envole à son tour pour le Ciel. À sa naissance, quelques mois après le décès de son cher époux, elle écrivait à son sujet: «Le bon Dieu ne pouvait me donner, dans mon épreuve, une plus grande consolation.» S'adressant plus tard à une amie, elle confie: «Il était malade, depuis treize jours, d'une méningite tuberculeuse. J'ai réalisé dès l'instant qu'il n'en reviendrait pas et que le bon Dieu me demandait sa petite âme tant aimée pour le faire jouir dès maintenant de l'héritage du Ciel. Je reconnais combien il l'a aimé et, au milieu de mes larmes, je l'en remercie comme d'une faveur. (...) Je ne suis pas surprise qu'il soit mort. Je disais tous les jours à

la Sainte Vierge de le prendre sous son manteau pour qu'il ne lui arrive aucun mal. Elle a jugé que sur la terre il y en avait trop et l'a pris avant qu'il y souffrît.»

«Quoique meurtrie sous le poids de l'épreuve, la jeune veuve puise dans l'ardeur de sa foi le courage de s'incliner devant les vouloirs divins» et, généreusement, elle continue de se dévouer à l'éducation de ses cinq fils, tâchant aussi de veiller un peu à sa santé qui se détériore.

«Une hémorragie pulmonaire lui révèle bientôt la brièveté de ses jours terrestres. Avec une énergie surhumaine, elle se raidit contre la menace "afin, disait-elle, de laisser grandir les petits". (...)»

«La vaillante mère puise dans sa dévotion à l'Eucharistie l'énergie pour supporter l'épreuve non seulement sans faiblir, mais pour se rapprocher davantage du bon Dieu. Tant que ses forces le lui permettent, elle assiste quotidiennement à la sainte messe et communie.»

AUX PORTES DU CIEL

Noémie sent que le Ciel s'ouvrira bientôt pour elle. Elle se résigne, détachée, sereine, prête à partir, forte d'une foi et d'une confiance qui ont mûri dans l'épreuve. Elle-même avoue ne pas se connaître cette force d'âme. Et, en regardant ses enfants qu'elle va laisser doublement orphelins, elle assure: «Je pars sans inquiétude, je les ai mis sous le manteau de la Sainte Vierge: je suis persuadée qu'elle en prendra soin.» Dans son journal d'étudiante, elle avait écrit: «Heureusement qu'il nous reste le bonheur du Ciel, immense, éternel!» C'est l'espérance de ce bonheur qui l'a toujours soutenue en cette courte et riche vie. Les deuils, la maladie l'ont détachée de cette terre et son âme aspire plus que jamais au vrai, à l'immense bonheur éternel.

Maintenant arrivée aux portes du Paradis, elle est totalement abandonnée. Une lettre de sa mère en témoigne: «Notre chère Noémie a reçu le saint Viatique ce matin. Elle jouit d'un bonheur qui touche de très peu à la terre. Le grand calme de sa belle âme est tout à fait consolant. Avec une résignation admirable, elle se sépare de ses enfants. Elle s'en occupe davantage là-haut que dans son lit, dit-elle. Elle a des paroles de consolations très édifiantes pour ceux qui l'entourent, et ses chers absents ont eu leur part. Malgré tous ses efforts pour nous faire accepter la cruelle séparation, nous sentons tous le poids énorme de cette épreuve.»

Et la maman de Noémie raconte la suite dans une autre lettre: «C'est avec de la douleur plein le cœur que je viens t'annoncer la mort de notre chère Noémie. Elle s'est envolée au Ciel, samedi après-midi, vers trois heures et quarante-cinq, entourée de tous ses enfants et de toute notre famille. Elle s'est endormie dans les bras de la Sainte Vierge pour s'éveiller au Ciel. Sa mort a été celle d'une petite sainte. Son sacrifice a été sublime. Elle a, en toute assurance, confié ses enfants au bon Dieu et à sa vieille mère. Elle est ensevelie dans un costume de Tertiaire de saint Dominique. Tout est digne de sa belle âme.

«Pour ceux qui l'entouraient, ses derniers moments ont laissé un souvenir inoubliable. Elle s'est maintenue jusqu'au dernier jour, puisqu'on est venu me chercher pendant la messe de six heures où, d'après son désir, j'étais allée avec ses enfants. Elle nous a fait ses adieux vendredi soir, à huit heures, après avoir reçu Notre-Seigneur pour la dernière fois. Et, pendant ces heures, angoissantes pour nous et ses chers petits, elle a eu le plein courage de sourire à ceux qui pleuraient. À son Jean qui sanglotait à fendre l'âme, elle a eu la force de dire: "Ne pleure pas, mon Jean: il n'y a rien de triste de voir sa mère partir pour le Ciel", et, comparant la vie à un jour, elle dit à ses enfants éplorés: "Dans un jour, vous serez tous réunis à papa et à maman." Elle semblait toucher plus au Ciel qu'à la terre, car même ses cinq enfants en pleurs n'ont pu l'empêcher de sourire jusqu'à son dernier soupir.

«La vision de l'élève finissante était réalisée. Martin ensoleillé – Fragilité des bonheurs terrestres –

Espoir non déçu, puisqu'il reste le bonheur du Ciel, immense, éternel.

«Apparemment, l'existence de Noémie, épouse et mère dont nous avons esquissé les grands traits, fut une vie manquée. À peine quelques années de bonheur, suivies d'une avance pénible sur une mer orageuse et pleine d'écueils.

«Apparemment, la vie de Jésus fut aussi une vie manquée... Obscurité de son enfance, de son adolescence, de sa jeunesse... Quelques années de prédication sans cesse en butte à la contradiction, à la persécution.

«Au Calvaire, l'échec du Sauveur paraissait complet, lamentable. Devant le Crucifié, les passants hochaient la tête et vociféraient: "S'il était vraiment le Fils de Dieu... il descendrait de la croix."

«Pourtant, il fit mieux que d'en descendre; il y mourut et opéra la rédemption du monde. Depuis lors, toutes les grandes oeuvres s'opèrent sous le signe de la croix.»

«La Sainte Vierge était la Reine du coeur de Noémie. Un jour, un de ses petits mousses de cinq ans était si malade que, au dire du médecin, il ne passerait pas minuit. Angoissée, la maman formule la prière suivante: "Ô bonne Mère, si mon Jacques doit fausser sa voie ici-bas, venez le chercher tout de suite; s'il doit faire quelque bien sur la terre, obtenez-lui la santé."»

Ce petit Jacques sera effectivement sauvé et connaîtra de longs jours où il n'aura pas manqué de faire beaucoup de bien. Prêtre Oblat de Marie-Immaculée, missionnaire valeureux au Lesotho, en Afrique du Sud, pendant de très nombreuses années, il a aujourd'hui 98 ans. Jouissant d'une bonne santé, il continue de s'occuper de ses nombreux pauvres africains en leur expédiant des articles de toutes sortes et choses utiles à leurs besoins. Il s'intéresse à la lecture du journal *Le Royaume* et suit avec bienveillance l'évolution des Oeuvres. Depuis de nombreuses années, il entretient une correspondance fraternelle avec Mère Paul-Marie. Ses lettres, tracées d'une main encore ferme, nous parviennent régulièrement, portant toujours un message d'ap-



Octobre 1990, Hammanskraal, Afrique du Sud - De courageux missionnaires: à gauche, Soeur Anne-Marie Paradis, r.s.r.; assis, le Père André Blais, p.b.; à sa gauche, le Père Jacques Gilbert, o.m.i., et Soeur Marthe St-Pierre, r.s.r.

préciation et de réconfort. Plusieurs d'entre elles ont été publiées dans le livre *«Le dernier coup...» et l'héroïque pardon!*

Et que sont devenus les autres garçons Gilbert, orphelins de père et de mère? «Secoués par la tempête, habitués aux bourrasques, les petits rescapés



Rome - Le Pape Jean-Paul II s'entretient avec les Pères Jacques et Émile Gilbert, o.m.i.

n'ont pas été abandonnés de l'Étoile de la mer à qui leur maman les avait confiés. Parce qu'elle leur avait façonné un coeur à l'image du sien, ils ont suivi le sillage lumineux et profond...»

L'aîné, Paul, s'est fait médecin, tout comme son père. Marc, le deuxième, est devenu ingénieur civil et fut l'heureux papa de 16 enfants. Quant à Jean, marqué dès son enfance par une infirmité, il suivit l'appel à la vocation religieuse comme fils de saint Jean-Baptiste de la Salle. Après l'entrée du Père Jacques chez les Oblats de Marie-Immaculée, c'est en cette congrégation religieuse dédiée à notre bonne Mère du Ciel qu'Émile a voulu se consacrer à Dieu et aux âmes. Il fut également missionnaire en Afrique pendant 53 ans et y fit servir tous ses talents. Espérant y mourir, il est par contre revenu au Canada en ses vieux jours, aidé jusqu'à la fin par son frère Jacques. Il est décédé en janvier 2004 à l'âge de 95 ans, après une vie bien remplie.



Richelieu, Oblats de Marie-Immaculée - Le Père Jacques accompagnant son frère, le Père Émile.

Du haut du Ciel, les valeureux parents ont sûrement veillé sur leurs enfants qui ont su faire fructifier l'héritage reçu. Les bases avaient été solidement établies et, grâce au désir de la maman, deux vocations sacerdotales et missionnaires et une vocation à la vie religieuse ont servi l'Église.

Riche de ses vertus personnelles, elle a su façonner des âmes religieuses en tous ses enfants, laissant ainsi rayonner la valeur de sa vie au-delà de la mort et au-delà des années, car, aujourd'hui encore, Noémie nous parle.

Père Jacques Gilbert, o.m.i.
(condensé préparé par Soeur France Bergeron, o.f.f.m.)

«Quelques Cyrénéens sauront te soutenir...»

12 septembre 2005

Chère Marie-Paule,

Je viens de parcourir le n° 174 (juillet-août) du *Royaume*. Mon âme est remplie de lumière et mon coeur, d'amour et de joie. Il en est ainsi du Père Stéphane. Quel franc et lumineux plaidoyer en faveur de l'Armée de Marie et de son humble Fondatrice!... Chaque article est rempli de vérité, de lumière, de charité et de respect...

Tous les points en litige ont été relevés et mis au clair grâce à la collaboration unanime des Fils et Filles de Marie. J'aimerais m'arrêter et discourir sur chaque article, mais je n'en finirais pas...

Comme jadis, ce sont ceux et celles qui sont rejetés présentement qui seront la gloire de l'Église à l'instar de saint Padre Pio, de sainte Marguerite-Marie Alacoque, etc.

Au sujet des demandes de concessions sur les vérités en cause, la réponse est la même que celle des premiers chrétiens à qui l'on demandait de renier le Christ: «*Non possumus*» - «Nous ne pouvons pas!...»

La lettre pastorale de S. Exc. Mgr Paul-André Durocher a trouvé sa réponse dans l'article de Dominique Poulain.

Soeur Yolande Riberty n'a pas craint de dire à Mgr le Commissaire pontifical: «*Mon silence serait de la lâcheté. (...) Que l'Esprit Saint ouvre votre intelligence et votre coeur à la compréhension du Mystère de la Co-Rédemption.*»

Le Père Éric Roy a rappelé humblement au Commissaire que les Fils de Marie ont le droit d'agir selon leur cons-

science concernant l'Oeuvre...

La lettre qui m'a le plus frappé est celle de Nicole Glover à S. Ém. le Cardinal Marc Ouellet. Cette jeune fille lui a dit franchement: «*L'Armée de Marie m'a enseigné à être forte dans mes convictions morales et spirituelles pour combattre tous les problèmes qui surviennent sur ma route. (...) Depuis que je lis "Vie d'Amour", j'ai grandi spirituellement (...). Ma lecture m'a aussi aidée à mieux comprendre la mission de Mère Paul-Marie. (...) Elle est définitivement l'instrument de Dieu pour le temps présent, sachant parfaitement qu'à la fin elle sera accusée publiquement par les prêtres et les évêques. Tout ce qu'elle a annoncé s'est réalisé dans la vérité. Ce qu'il nous reste, c'est un simple choix: l'accepter ou la rejeter.*»

«La vérité est dans la bouche des enfants!»

Voici maintenant la réflexion de Sylvie Payeur-Raynault au sujet des lettres de S. Exc. Mgr Prendergast à Mère Paul-Marie: «*Elles nous laissent très mal à l'aise: "Fille bien-aimée dans le Christ..." Aux fleurs se mêlent des exigences qui équivalent à la mise à mort de la Communauté...*»

Les lettres de Soeur Louise Hélie et de Soeur Senka à toi, Marie-Paule, expriment leur reconnaissance pour «*ton amour, ton abandon et ton pardon*» (Sr Senka).

«*À travers toute cette Passion qu'il te faut vivre, je prie pour que tu trouves sur ton chemin quelques Cyrénéens, quelques Véronique, quelques Jean qui sauront te*

soutenir et rester debout près de toi» (Soeur Louise Hélie).

Le Père Stéphane et moi voulons être pour toi et l'Armée de Marie ces Cyrénéens.

Tout à toi en Jésus et Marie Immaculée,

Père Marc Gagnon

«**Armée de Foi et de Vérité!**

Armée de Marie!

Armée de Foi et de Vérité!

Armée de Marie,

tu excelles dans le Respect et la Persévérance du Beau!

Que notre Église est en souffrance parce que son humilité est trop alimentée d'orgueil! Je félicite les Pères, dignes Fils de Marie, de répondre avec respect et dignité aux mielleuses exhortations de Mgr Prendergast.

En vous portant tous dans mes prières, je prie Maman Marie de puiser dans le Coeur de Son Bien-Aimé la plus riche de ses bénédictions tout en les répandant sur vous.

Émile Thibault, ptr

«**Mer de corail, j'entre dans le mystère**

Hier soir, je recevais *Le Royaume*, j'y plonge! Comme dans une transparente mer de corail, j'entre dans le MYSTÈRE. L'objet du Mystère éclairé par mille feux intérieurs s'ouvre sur mille facettes différentes, se laisse appréhender, désirer, goûter dans le silence, la méditation, la prière, l'émerveillement, la reconnaissance et la joie de participer sur la croix à ce Mystère.

«*L'Église est fondée sur les apôtres et sur les prophètes.*» Oh! quel éblouissement! Deo Gratias! Gertrude Baril, p.f.m.

Fraternelle amitié

Heureuse de renouveler notre abonnement au *Royaume* de plus en plus lumineux. Heureuse de vous redire notre admiration et notre gratitude; de partager votre action de grâce et votre espérance; de vous assurer de notre bien fidèle et fraternelle amitié en notre «Dieu d'Amour et de Lumière» et en Notre-Dame de Tous les Peuples.

Soeur Anne-Marie Paradis, r.s.r.

«On reconnaît un arbre à ses fruits»

Je suis allé voir mon confesseur, l'abbé X..., pour ma confession mensuelle suivie d'un entretien spirituel. Je lui ai fait part de la situation de l'Oeuvre au Canada. Il comprend l'Oeuvre et se range tout à fait du côté de Mère Paul-Marie pour qui il a une grande admiration. Il trouve merveilleuses l'image et la prière pour les Prêtres. Il en a commandé aussitôt 120 exemplaires.

La réaction du Commissaire pontifical et du Cardinal Ouellet est pour lui tout à fait incompréhensible. «On reconnaît pourtant l'arbre à ses fruits!» dit-il. Quant à l'incarnation de Marie en Mère Paul-Marie, cela ne lui pose aucun problème. Il fait spontanément le lien avec les paroles de mon saint Patron Paul.

Paul Schulte

– Merci pour les belles cérémonies des derniers jours à Spiri-Maria. Quel réconfort et quelle lumière!

On ressent un avant-goût du ciel devant tant de belles choses.

Madeleine Pomerleau